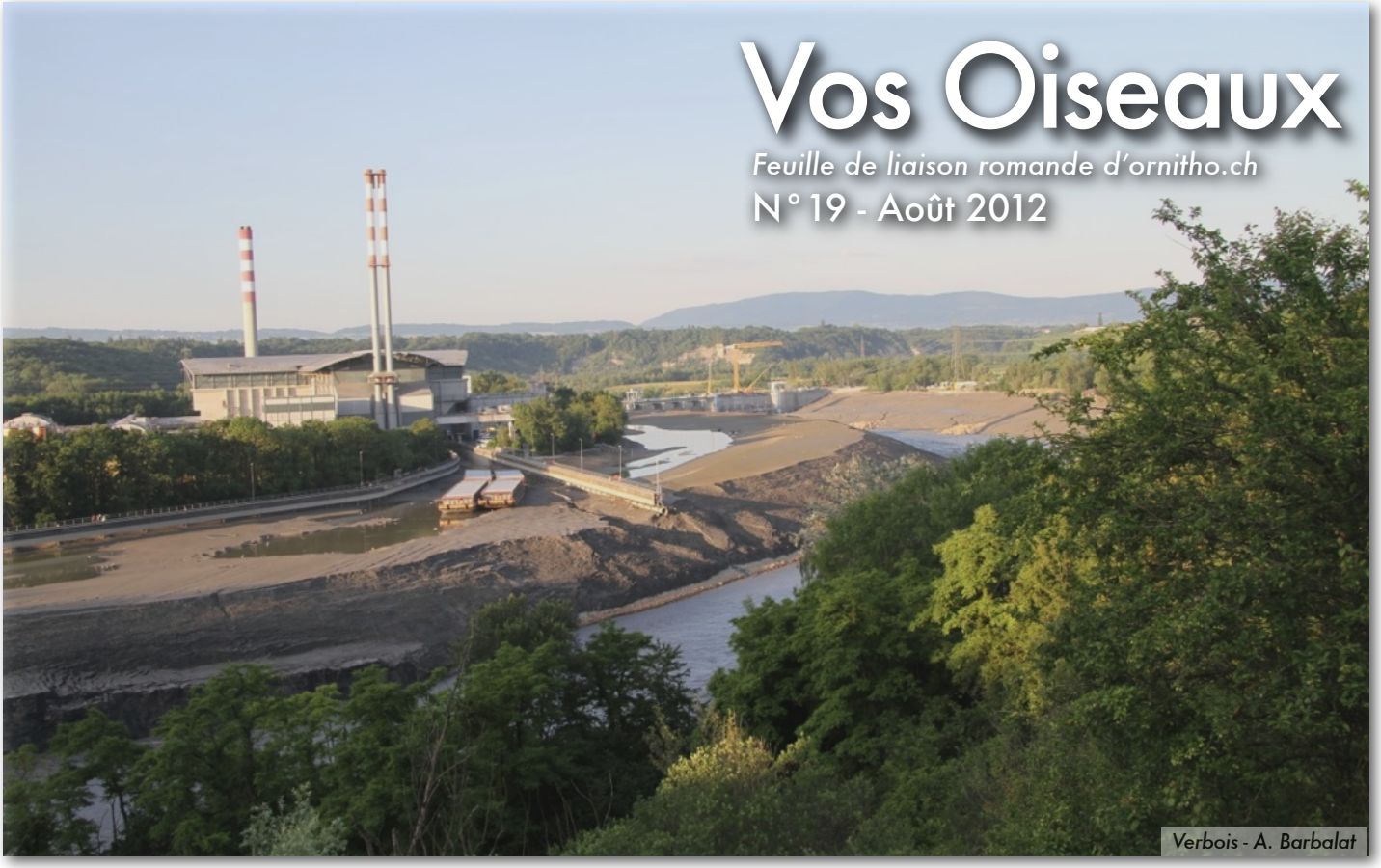


Vos Oiseaux

Feuille de liaison romande d'ornitho.ch
N° 19 - Août 2012

Verbois - A. Barbalat

Le grand cataclysme

Cette année, du 10 au 18 juin, les rives du Rhône entre Vernier et Verbois étaient méconnaissables. Les flots bleus et paisibles avaient fait place à un canyon de boue au fond duquel coulait une eau brune et déchaînée.
Le Rhône a subi une véritable cure d'amaigrissement, avec la vidange du barrage de Verbois qui a permis l'évacuation des tonnes de sédiments amenés par l'Arve et l'adaptation de certaines installations techniques. Pour la Nature, cela représente un véritable traumatisme ; le niveau de l'eau a baissé de presque 10 mètres, infligeant à la faune aquatique une descente en enfer.
Inutile de dire que les oiseaux avaient disparu, sauf quelques colverts qui barbotaient encore dans les flaques vaseuses restées à découvert entre le Lignon et Peney. C'est au barrage que le spectacle était le plus impressionnant, ou devrais-je dire désolant. Les trois radeaux à sternes étaient échoués sur la vase. Les oiseaux continuaient à couver et à nourrir, certains essayaient de pêcher dans une poche d'eau restée libre en bordure de l'usine des Cheneviers, les autres étaient visiblement partis chercher leur nourriture sur le lac situé à 15 km en amont.
Au milieu de cette poche d'eau, une jolie surprise cependant : un couple de Tadorne de Belon et 5 poussins avaient miraculeusement survécu à la descente de l'eau et barbotaient dans les quelques mètres carrés d'eau libre.
Enfin, le 18 juin l'eau a commencé à remonter ; les radeaux se sont soulevés et ont repris leur place habituelle. Les Tadornes ont pu enfin quitter leur abri de fortune. Mais pour une famille emblématique ayant réussi à survivre à cette épreuve, combien de Grèbes huppés, Foulques macroules, Canards colverts ont fini noyés, emportés par le courant ? Les sternes ont pour la plupart abandonné leurs nids, si bien que le succès de la nidification est misérable cette année.
Qu'en est-il des poissons ? Il faudra des semaines, voire des mois, pour que le Rhône retrouve son équilibre et sa faune... jusqu'à la prochaine vidange.

Note : La vidange ou « chasse » a toujours lieu en été lorsque la demande en électricité est faible. Elle se fait en coordination avec les autres barrages en aval sur le Rhône. Alors qu'elle se faisait à un rythme triennal, la dernière vidange remonte à 2003 et il est probable que, suite à une gestion plus soucieuse de l'environnement, la fréquence ira en s'espaçant.

Alain Barbalat

Au sommaire

Le Vautour fauve estive désormais en Suisse 2
Les lacs de montagne 3
La mue 3
L'interview du trimestre: Ludovic Longchamp 4

Impressum

Rédaction
Valérie Badan
Alain Barbalat
Noémie Delaloye
Gaëtan Delaloye
Brice-Olivier Demory
Audrey Margand
Bertrand Posse
redaction@ornitho.ch

Nos Oiseaux
Didier Gobbo, Ch. de Serroue 1, CH-2037 Montmollin - administration@nosoiseaux.ch

Centrale ornithologique romande
Bertrand Posse, Ch. du Milieu 23b, CH-1920 Martigny - Bertrand.Posse@nosoiseaux.ch

Remerciements
Photos extraites d'ornitho.ch.

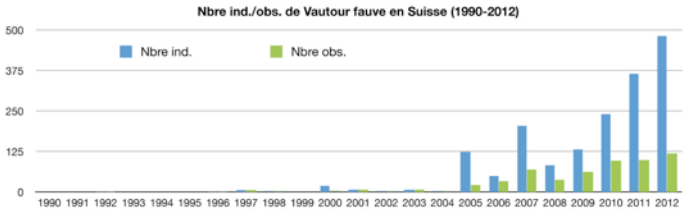
Nouvelles de terrain

Le Vautour fauve estive désormais en Suisse

La présence saisonnière du Vautour fauve dans notre pays fait désormais partie des traditions. Pourtant, cette régularité retrouvée n'est pas si ancienne, puisque ce n'est qu'à partir de 2005 que les observations se sont multipliées (cf. graphe ci-dessous). D'une manière générale, elles sont allées croissantes au fil des ans. En toute logique, on devait s'attendre à ce que le Vautour fauve passe de son statut de visiteur sans lendemain à un statut d'estivant, comme cela a été observé en Haute-Savoie en 2007 et surtout dès 2009. C'est maintenant chose faite: après des premiers stationnements prolongés en 2011 dans les Préalpes bernoises et fribourgeoises, sur les hauts de Boltigen BE et Plaffeien FR, les vautours sont revenus dans les mêmes sites en 2012, regroupant au maximum 47 individus le 14 juillet. A cette époque dans les Alpes, les moutons ont gagné les crêtes, faisant chaque année leur lot de victimes (maladies, accidents). Grâce aux vautours, ces carcasses disparaissent en quelques heures, sans avoir coûté le moindre centime pour leur évacuation.

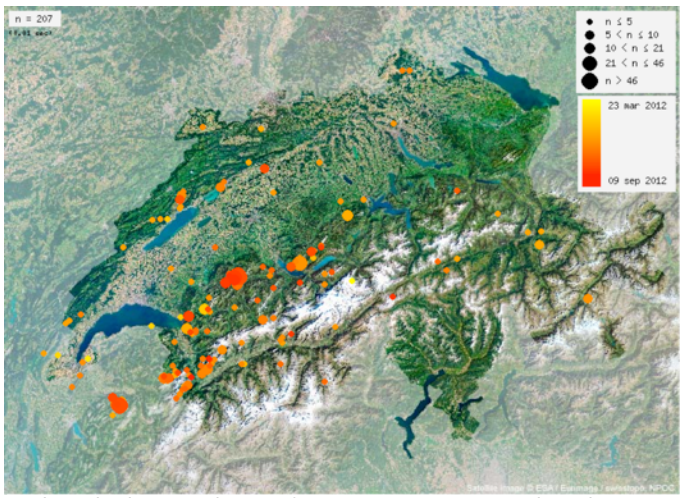
Vautour fauve - A. Wullschleger

Vautours fauves - M. Wettstein



La distribution des observations en 2012 (cf. carte ci-contre) correspond à celle notée au cours des dernières années: la Suisse occidentale, Préalpes et Alpes en particulier, est privilégiée par rapport au reste du pays, mettant bien en avant l'origine française de l'essentiel des vautours observés chez nous. Le programme de réintroduction dans ce pays porte ses fruits: les effectifs nicheurs poursuivent leur augmentation, de même que le nombre d'individus non nicheurs, en erratisme estival. Ces oiseaux, la plupart immatures, prospectent de nouvelles contrées, en général en groupes. Ainsi, dès les mois de mars-avril, mais surtout de mai à août, ils désertent les zones de reproduction, laissant aux reproducteurs la nourriture nécessaire pour élever leurs jeunes.

Bertrand Posse



Distribution des observations de Vautour fauve en 2012, en Suisse et régions limitrophes.

Le coin des débutants

La mue

Fin de l'été, tout est calme, les oiseaux se taisent et se reposent... croit-on. Après avoir paradé et élevé leur ribambelle de poussins, on peut les imaginer prendre une pause bien méritée avant le grand départ vers le sud. Que nenni ! Une fois les derniers Tanguy sortis du nid, Monsieur et Madame commencent à perdre leurs plumes; c'est le début de la mue.

Canard souchet - A. Barbalat

Bien que l'oiseau prenne un soin particulier de son plumage, ce dernier finit par s'user sous l'action du soleil et des divers frottements avec son environnement. Il faut donc le remplacer, quel que soit le type de plume, du duvet aux rémiges, pour qu'il conserve pleinement ses rôles protecteurs et locomoteurs. Pour cela, chaque espèce a son propre calendrier biologique et va muer quand la nourriture est abondante, les températures agréables et, souvent, une fois les petits hors du nid.

Changer de plumage n'est pas une activité de tout repos: il s'agit de renouveler en moyenne un tiers de son poids, en général en quelques semaines, donc de dépenser énormément d'énergie, non seulement pour fabriquer les nouvelles plumes, mais aussi pour compenser les pertes de chaleur dues à un duvet moins isolant et, pour la plupart des espèces, assurer un vol avec des ailes dont la matière principale est en rénovation. Les plumes vont se renouveler dans un ordre assez bien établi, car il s'agit de muer en assurant un service minimum, que les plumes restantes ou déjà repoussées permettent à l'oiseau de voler et se nourrir.

Canard souchet - A. Barbalat

La mue des rémiges et rectrices (appelées pennes) est le moment le plus délicat. Les espèces ont des stratégies différentes: pour certaines, les rémiges primaires tombent symétriquement depuis l'extérieur afin de garder un vol équilibré; les plumes suivantes tombent quand les premières ont repoussé d'un bon tiers. D'autres font l'inverse. Ce processus se déroule souvent en quelques semaines, mais peut s'échelonner sur plusieurs saisons pour les espèces les plus grandes. Chez les canards, oies ou plongeons par exemple, c'est plus radical : ils perdent leurs rémiges primaires et secondaires en quelques jours et ne peuvent plus voler pendant plusieurs semaines; ils se réunissent alors souvent en groupes pour se protéger des prédateurs.

Malgré ses contraintes, la mue permet donc aux oiseaux de remplacer les plumes endommagées par leur usage quotidien. A la fin de l'hiver, c'est aussi souvent la mue qui transforme les mâles (plus rarement les femelles) d'un plumage dit d'éclipse (ou internuptial) plutôt discret, en un manteau coloré et séduisant pour partir à la conquête d'une partenaire.

Valérie Badan

Corriger une donnée erronée

Les observations saisies sur ornitho.ch peuvent être éditées et corrigées en cliquant dans le carré blanc avec un crayon, situé sur la droite d'une observation saisie : Cela permet de corriger une information sans devoir la supprimer et ressaisir toutes les informations. Pour les collaborateurs de la Station ornithologique suisse ou les personnes ayant coché l'autorisation de l'exportation de leurs données dans la rubrique « personnalisation du site », leurs observations sont transmises toutes les semaines, dans la nuit de jeudi à vendredi, dans la base de données de Sempach. Une fois ce transfert effectué, il n'est plus possible de corriger soi-même les données. Le carré avec crayon sur la droite des observations devient alors rosé : . Il est toutefois toujours possible de corriger une donnée erronée en adressant un mail à support@ornitho.ch.
Les données saisies sur ornitho.ch sont régulièrement contrôlées par une équipe de bénévoles situés dans chaque canton. Ils adressent un petit message aux observateurs ayant manifestement entré une donnée erronée, que ce soit au niveau de l'espèce, du lieu dit, du nombre, etc. Malgré leur incessant travail de scrutateur, rien ne vaut un contrôle régulier de ses propres données afin de garantir la qualité de l'information.

Les lacs de montagne

Avec ses massifs montagneux, la Suisse possède de nombreux lacs de montagne. Certains, comme le lac de Joux, sont de grande taille et offrent de nombreuses possibilités aux oiseaux d'eau : Grèbe huppé, Grèbe à cou noir, Héron cendré, Cygne tuberculé, Canard colvert. Mais la plupart sont de taille plus modeste et seules quelques espèces sont capables de s'y reproduire.

En fait, en dehors du Canard colvert, peu d'espèces aquatiques habitent les lacs situés au-dessus de 1000 mètres d'altitude. Toutefois, le Fuligule morillon apprécie certains de ces petits plans d'eau et peuvent s'y reproduire pour peu qu'une partie des rives soit inaccessible et bordée de végétation. Ils y retrouvent sans doute des milieux proches de ceux occupés de manière plus traditionnelle dans le nord de l'Europe.

Ainsi, les lacs de Joux dans le Jura, les lacs de Bretaye, Noir et d'Aï dans le canton de Vaud, ainsi que de Derborence en Valais abritent désormais presque chaque année une ou plusieurs familles de Fuligule morillon. Les oiseaux nichent assez tardivement et c'est souvent en août, voire même début septembre, que les familles peuvent être observées.
Ces populations alpines sont assez mal connues et les observations de familles méritent d'être signalées, ce d'autant plus que le Morillon colonise ou abandonne des sites pratiquement chaque année. Il n'y a donc pas de règle absolue avec lui !

Alain Barbalat

Des nouvelles de «Nos Oiseaux»

"Nos Oiseaux" œuvre depuis 1913 pour l'étude et la protection des oiseaux en Suisse romande. Elle ne reçoit aucune subvention officielle et vit de cotisations, dons et legs de ses membres. Par sa revue trimestrielle et ses activités sur le terrain, Nos Oiseaux a notamment pour tâche la formation du plus grand nombre à l'ornithologie, en particulier les jeunes observateurs réunis en son Groupe des Jeunes. La Centrale ornithologique romande, qu'elle accueille en son sein, récolte les observations d'oiseaux en Suisse romande, en collaboration avec la Station ornithologique suisse.

A vos agendas !

dimanche 14 octobre 2012 Baguage au col de la Berra FR
Nous accompagnerons le Cercle ornithologique de Fribourg qui, pour mieux connaître les déplacements des migrateurs, bague chaque automne plusieurs milliers d'oiseaux transitant par ce col.

samedi 3 novembre 2012 Yverdon VD
A l'extrémité sud du lac de Neuchâtel, nombreux sont les oiseaux qui profitent des bancs de sables pour se reposer. Migrateurs ou hivernants, des centaines de canards en tous genres feront le bonheur des observateurs.

samedi 8 décembre 2012 Gletterens-Portalban FR
Les roselières qui jalonnent la rive sud du lac de Neuchâtel sont un havre de paix pour des milliers d'oiseaux. En plus de nombreuses espèces aquatiques, nous observerons aussi plusieurs rapaces ainsi que des passereaux.

Les excursions sont ouvertes au public jeune et moins jeune. Tous les détails sont sous : www.nosoiseaux.ch. Prix : CHF 20.– pour les non-membres et gratuit pour les membres de l'association, ainsi que pour les jeunes de moins de 18 ans. Renseignements et inscriptions au 076 569 20 13 ou par courriel à : excursions@nosoiseaux.ch.

Fascicule de Nos Oiseaux - Septembre 2012

- Dvorak, Ch. – Editorial
- Zollinger, J.-L. – Oiseaux nicheurs de jachères florales.
- Maumary, L. – Actualités ornithologiques: mai à juillet 2012
- Barbalat, A. – Recensements des oiseaux d'eau en Suisse romande: novembre 2011 et janvier 2012
- Posse, B. – Chronique ornithologique romande: automne 2011 et hiver 2011-2012
- Kestenholz, M. – Rapport 2011 de la Station ornithologique suisse
- Landenbergue, D. – Hommage: Prix honorifique du 40e anniversaire de la Convention de Ramsar
- In Memoriam: Emile Sermet (1925-2012)

Retrouvez toutes ces informations à jour sur http://www.nosoiseaux.ch

L'interview : Ludovic Longchamp

Depuis quand observez-vous les oiseaux?
Je vais observer les oiseaux depuis que je suis tout petit. A l'école, j'ai eu un professeur de sciences qui m'a « donné le virus » de la nature et j'ai commencé à vraiment observer la faune, et, en particulier, les oiseaux et les mammifères. C'est en 2004 que j'ai rejoint le Groupe des Jeunes de Nos Oiseaux et le Cercle Ornithologique d'Yverdon (COSNY). Depuis 2005, je vais baguer avec le Groupe Ornithologique de Baulmes et Environs (GOBE) et tout mon temps libre est consacré à baguer ou observer les oiseaux et faire des voyages ornithologiques!

Vos/votre meilleur(s) moment(s) ornitho?
Nous allons compter chaque année les mâles chanteurs de Chouettes de Tengmalm à la fin de l'hiver dans le Jura. Je trouve toujours magique d'aller marcher de nuit avec les raquettes à neige et de pouvoir les écouter chanter. Il y a toujours des ambiances extraordinaires avec les premiers oiseaux qui chantent (surtout des grives). Parfois, nous entendons le renard en rut qui crie dans ces magnifiques forêts jurassiennes.
Bref, de nuit, l'hiver dans le Jura au chant de la Chouette de Tengmalm, c'est toujours des grands moments ornithos, avec des ambiances magiques, parfaites pour se ressourcer!
Sinon, à chaque fois que je vois une Huppe, c'est pour moi un coup de cœur, de même quand j'entends chanter la Chouette de Tengmalm, mes deux oiseaux fétiches !

Vous baguez de temps à autres certaines espèces d'oiseaux. Dites-nous en un peu plus...
Comme je l'ai dit, je vais baguer depuis 2005 avec le GOBE. Nous baguons des Chouettes de Tengmalm, Effraies et Hulottes, des Faucons crécerelles, des Gobemouches noirs et des Torcols fourmiliers. De plus, depuis 2007, nous avons lancé un programme de conservation de la Huppe fasciée dans le Nord Vaudois. Nous avons donc posé environ 70 nichoirs dans les vignes et avons commencé par planter un verger, où la première Huppe a chanté dans la région. Cette année, nous avons eu notre première nichée en nichoir. C'était une sacrée récompense pour notre travail !
Sinon, l'été dernier, j'ai effectué un stage à l'Association de la Grande Cariçaie avec Michel Antoniazza. J'ai pu aller avec lui sur les îles du lac de Neuchâtel baguer les Goélands leucophées et Grands Cormorans. C'était vraiment très impressionnant d'être parmi ces grandes colonies d'oiseaux !
Le baguage est pour moi une énorme motivation d'étudier les oiseaux car ça nous apporte un contact unique avec eux ! Par contre, je suis d'avis qu'il y a des limites au baguage et, dans les cas où cela stresse trop l'oiseau ou que cela le dérange, je préfère y renoncer.

Propos recueillis par Audrey Margand